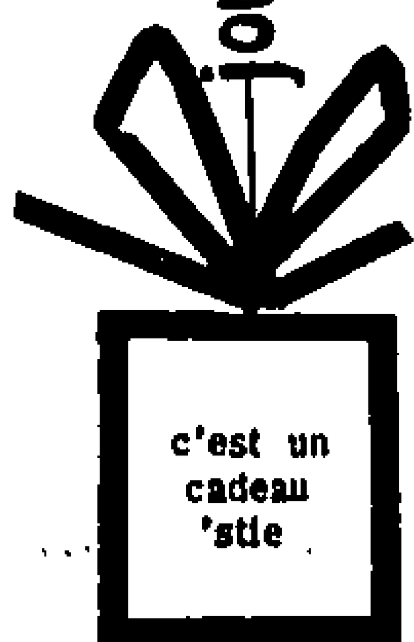
le lambda journal des étudiants de l'université laurentienne

Jeudi, le 29 octobre, 1970

Volume IX No. VII

NOEL : 56 JOURS



Nous ne méritons pas le LAMBDA

affirme un porte-parole des c.-f.

Le Rédacteur en chef
LE LAMBDA,
Sudbury, Ont.

Monsieur le rédacteur en chef,

Par la présente, je désire exprimer mon dégoût à l'endroit de l'édition française du Lambda et, je pense, l'opinion de plusieurs canadiens-français de la Laurentienne.

Je crois en la nécessité d'un organe d'information de langue française à la Laurentienne; je crois en la valeur et la force d'une telle publication. Mais, je rejette une équipe journalistique, un journal qui, dans le but d'être original peut-être, se permet de rire ouvertement et vulgairement du *canadien-français*, qui se permet de ridiculiser ceux à qui est destiné cette publication, qui n'est même pas capable de publier un article sans fautes d'orthographe, qui prend position en faveur d'un mouvement tel le FLQ (Lambda no. 5), qui félicite donc l'assassin d'un homme de valeur, qui présente hypocritement ses sympathies à la famille de cette victime (Lambda no. 6), qui accuse le Lambda anglais de recopier simplement des articles alors qu'il fait de même, et, finalement, qui nous offre même une mise en page affreuse. Des exemples de tout ça, vous en trouverez dans tous les numéros du Lambda français parus à date, dans les articles signés par des soi-disant révolutionnaires, par des soi-disant originaux en mal de publicité, par des faux-Québéçois!

Messieurs les membres de l'équipe du Lambda français, êtes-vous d'accord avec un nommé C.B. qui parle en votre nom lorsqu'il dit: "Moi, j'accuse les Québéçois et je félicite le FLQ" (Lambda no. 5)? Croyez-vous vraiment que le Lambda français ait une valeur quelconque tel que vous l'avez publié jusqu'a maintenant?

Je connais vos raisons et j'y répond! Si vous n'avez personne qui s'intéresse à votre journal, si vous justifiez votre position par l'apathie du Canadien-français envers la "cause" du français à la Laurentienne, soyez réalistes: s'il n'y a pas de participation, laissez donc tout tomber! Nous, canadiens-français, vous remerçions de l'effort que vous faites pour garder un peu de français à la Laurentienne mais, franchement, nous préférons que vous cessiez vos activités car nous avons honte de votre publication hebdomadaire, nous sommes écoeurés de nous faire rabattre les oreilles et de nous faire insulter dans le seul but de susciter cette maudite participation au Lambda ou une controverse malsaine chez les canadiens-français.

Arrêtez donc de vous dévouer pour la cause du français, pour nous les pauvres canadiens-français, nous ne le méritons pas! Nous ne le méritons pas et nous ne voulons surtout plus de vos insultes, de vos insanités, du français infecte que vous nous présentez à chaque numéro.

Je sais le travail qu'à nécessité la publication du Lambda à date, aussi mauvais soit-il. Je suis conscient des efforts que vous avez faits pour promouvoir le français. Je suis conscient que certains d'entre vous l'ont fait honnêtement mais je suis aussi conscient que vous faites fausse route et que vous devez soit démissionner, soit changer radicalement de formule.

Vous vous "foutez" peut-être de nous en ce moment, de vos lecteurs, mais, n'oubliez pas chers messieurs, que c'est nous qui payons pour ce journal et que c'est à nous, les lecteurs, que vous avez des comptes à rendre. Je paye pour la publication d'un journal valable et positif, sensé dans ses prises de position, et non pour me faire écoeurer par quelques radicaux. Structurez-vous, ayez une politique éditoriale intelligente, répondez aux besoins de la communauté canadienne-française du campus et, alors, je vous accepterais. Si vous n'êtes pas capable de le faire, faute de ce que vous voudrez (participation, intérêt, etc...), vous devez démissionner!

Et maintenant Messieurs, publiez cette lettre et décidez de l'avenir de votre équipe journalistique.

Bien à vous,

Denis Bradet

P.S.:Je vous rappele que l'éthique journalistique étudiante (que vous auriez intérêt à connaître et à respecter) vous demande de faire un usage honnête du droit de réponse dont vous disposez. En êtes-vous capable?

Copie: Victor Cormier, Prés. A.G.E.

pssst ...

CHER M. BRADET,

C'EST AVEC UNE GRANDE JOIE, A CAUSE DE VOS TALENTS, DE RAPPORTEUR, (OU EST-CE REPORTER),DE VOTRE PERSPICACITÉ, DE VOTRE COURAGE EN FACE DE LA RÉALITÉ, QUE NOUS VOUS INVITONS A PRENDRE PLACE PARMI NOS RANGS; AINSI SOMMES-NOUS HONORÉS DE VOUS RECEVOIR A L'ORDRE ROYAL DU 'Q', TITRE JUSQU'A DATE RÉSERVÉ EXCLUSIVEMENT AUX MEMBRES DE L'ÉQUIPE DU LAMBDA, ET AUX 'FRANCO-ONTARIENS' QUI LE MÉRITENT.

DANS L'ATTENTE DE VOTRE 'VENUE'...

la rédaction

A la memoire de PIERRE LAPORTE



LA VIOLENCE NE MÈNE A RIEN. ELLE EST LE RESULTAT D'UNE PASSION NON CONTROLÉE. EST-CE LA UN IDÊAL ?

DOCTEUR CLOUTIER



LORD, HAVE MERCY ON US. LET IT BE, OH LORD, LET IT BE.

DOCTOR NEWBERY



COMME SI CHACUN DE NOUS AURAIT TIRÉ LA GACHETTE.

GILLES GARAND

photos : DUMKA

FLQ - apercu historique et philosophique

J'ai cru bon d'exposer briêvement la fondation du FLQ. Je me mets dans la peau d'un membre du FLQ pour témoigner du manifeste. Il faut réaliser que le Front est une organisation responsable. Il est bien entendu que ce sont mes opinions personnelles.

Aperçu historique du FLQ: 1963

FLQ tel qu'on le connaît aujourd'hui, remonte au début du terrorisme québécois en 1963. Il existait à cette époque, le groupe terroriste R.R. (Réseau de Résistance) qui fut responsable pour la bombe possée au poste de radio anglais CKGM, le 23 février.

Lors d'une réunion de tous les membres, une fraction qui prônait l'action violente et immédiate, quitte la seance en declarant que désormais ils constituraient le Front de Liberation Québécois. Les autres membres du R.R. voulaient que le groupe s'équippe en armes et en recrues pendant quelques mois, avant de passer a l'action. Le shisme permit la création d'un climat politique et social qui marquera profondement le Québec. Du 7 au 8 mars 1963 trois groupes de trois membres lancent trois "cocktails Molotow" sur trois immeubles de l'armee canadienne.

Quelques mois plus tard, le premier "avis à la population du Québec" apparaît dans les rue de Montréal. Il s'intitule "Révolution par le peuple pour le peuple." Je ferais remarquer ici un paragraphe en particulier.

"Les commandos suicides du Front de Liberation Québecquois *ont pour mission principale de* détruire completement par le sobotage systématique."

On liste les cibles importantes du Front: les institutions coloniales telles que le RCMP et les forces armées, les moyens d'informations en langue coloniale (anglaise) et toute les usines qui pratiquent la discrimination contre les ouvriers francophones.

Le FLQ commence à faire l'objet de nombreux articles dans tous les journaux au Québec. Par la suite, le FLQ rédige un manifeste retracant l'histoire du colonialisme au Québec; on déplore la position d'infériorité que détient le Québécois dans la vie économique, politique, et sociale du Québec.

Au début le FLQ voulait éviter à tout prix la mort des innocents au cours des explosions. En dépit des précautions, William Vincent O'Neil un gardien de nuit au centre de recrutement de l'armée canadienne, trouva la mort à la suite d'une explosion. Le Front se hâta de publier un tract expliquant et en quelque sorte, justifiant la mort d'O'Neil.

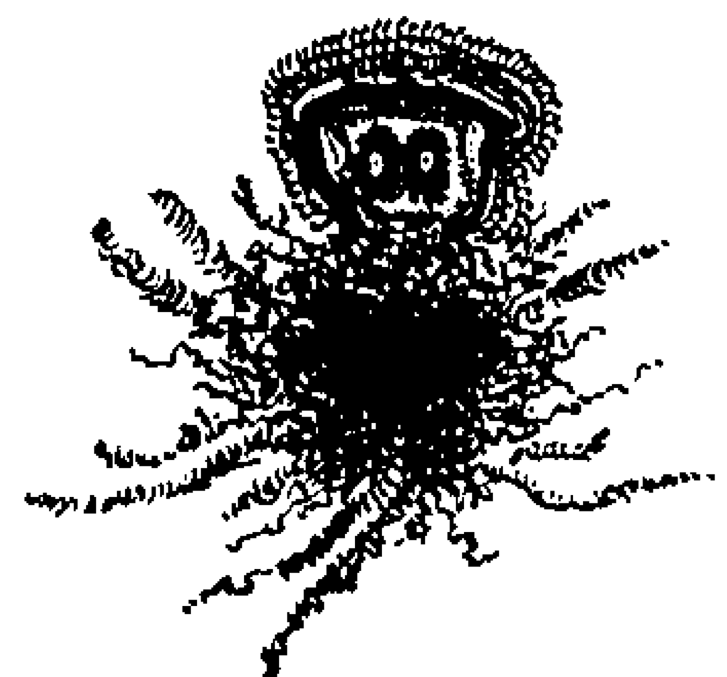
Le Front s'attaqua ensuite à plusieurs symboles de l'oppression anglaise: l'édifice Black Watch et le quartier résidentiel à Westmount. Trois bombes reussirent jouant le petit jeu dit "démocratie". La violence et la destruction se présentent comme les seuls moyens de sensibiliser le peuple. Quand aux victimes d'explosions ou d'attentats, il n'y a eu aucune révolution dans l'histoire qui n'impliquait pas la mort d'innocents.

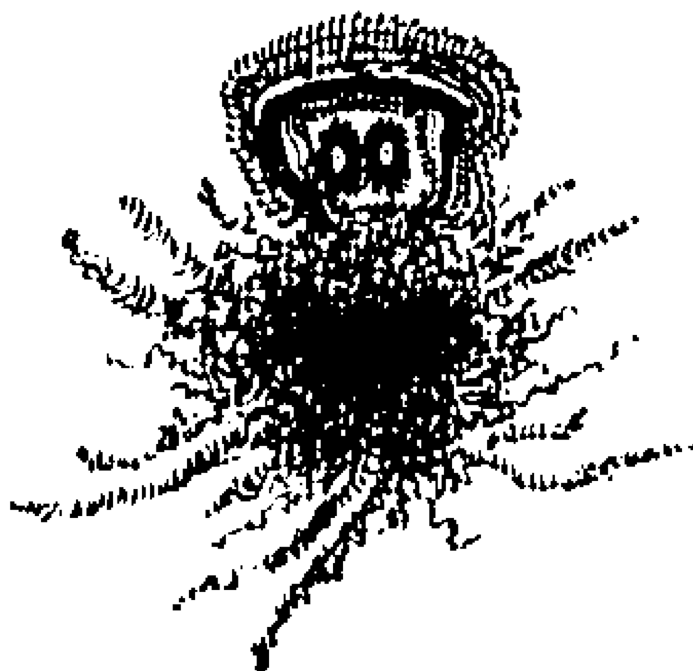
Il s'agit de règler l'oppression de la nation canadienne française par la révolution car cette nation se meurt.

Ronald Le François

A SUIVRE...

le ra
de
pollu





Du monde qui a peur, c'est du monde tranquille.

Depuis quelques temps, les media d'information nous inondent de reportages sur la pollution. De plus en plus, ils réussissent à créer autour de la pollution une espèce de psychose collective, d'atmosphère d'apocalypse. "Tchéquez vos claques, la pollution s'en vient! Paraît qu'on va toutes mourir". On fait appel au plus élémentaire instinct de conservation, au simple réflexe. La pollution, tout le monde est contre. Tout le monde est prêt à tout pour arrêter la pollution. C'est le fléau des temps modernes! Le défi des années 70! Lentement, mais sûrement, on prépare le peuple à de grands sacrifices($). Et le peuple va les faire les sacrifices, parce que le peuple a peur! La pollution, ça fait mal.

Politiquement, cette campagne de "terreur" a donné naissance au mythe de la lutte universelle contre la pollution. Le raisonnement est simple: parce que tout le monde est concerné par la pollution, on va pouvoir enfin se battre tous ensemble, sans distinction de classe, d'âge, de race, dans un même but. La lutte contre la pollution est une lutte universelle qui va permettre de briser les barrières qui séparent ouvriers et patrons, jeunes et vieux, blancs et noirs, et pourquoi pas, capitalistes et communistes. Les leitmotivs des exploiteurs de la pollution sont: "tout le monde est coupable", on est tous dans le même bateau" et surtout le fameux "l'ennemi c'est nous" (dans la ligne de la mythologie de la culpabilité typiquement chrétienne). Voici ce qu'on peut lire dans une brochure sur la pollution publiée par la C.I.L. et intitulée "Vivre dans un monde meilleur" (sic) ou (fuck) (comme vous voulez): "Cela veut dire que le gouvernement doit agir en guide éclairé et que toutes les classes de la société doivent coopérer. Il ne saurait y avoir place pour les récrimination mutuelles, la mesquinerie politique et la protection des intérêts personnels. Il n'est pas question non plus de montrer du doigt telle compagnie, telle municipalité ou tel gouvernement et de s'en servir comme bouc émissaire." Pas mal brillants les gars de la C.I.L., hein?

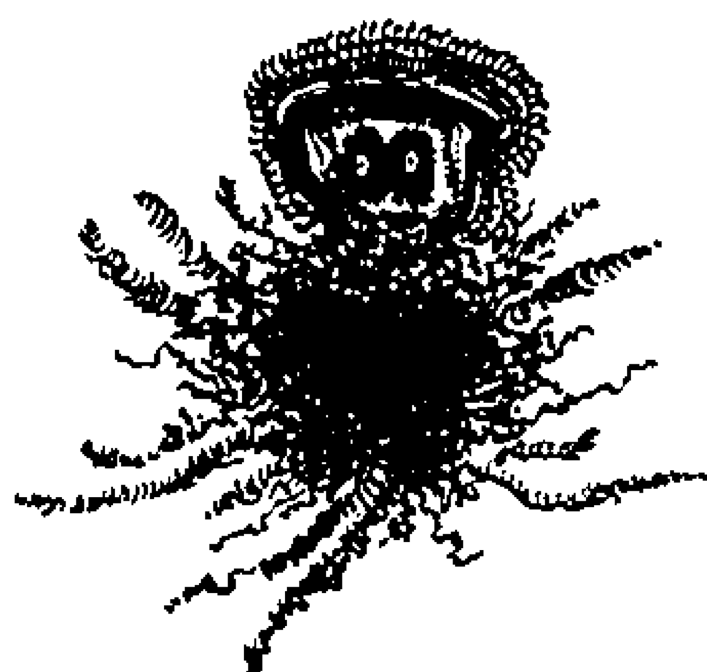
On comprend ensuite que l'écologie devienne le nouveau bag à la mode, l'enfant chéri de la nouvelle culture qui y voit poindre l'aube d'une humanité nouvelle. Aux Etats-Unis, même le gouvernement affirme que la lutte contre la pollution constitue enfin cet objectif, cet idéal qui va unir la nation dans une lutte commune (c'est pu le Vietnam, c'est pu la lutte contre la pauvreté, oubliez ça. Nous autres on est encore poigné avec la "société juste", mais faites vous en pas y sont en train de nous en trouver un autre gadget, ce sera peut-être la poll . . .)

Ce mythe de la lutte universelle dépolitise le problème, mais il a aussi une autre fonction. Poursuivons le raisonnement: si tout le monde est coupable, si tout le monde est concerné et responsable, tout le monde doit payer (s'agissait d'y penser). Ecoutons encore les gars de la C.I.L.: "Nous porterons tous le fardeau financier: taxes et prix seront plus élevés, mais nous ne pouvons nous en acquitter autrement. Seule une coopération de ce genre et un consentement universel à l'effort commun nécessaire nous permettront de mobiliser . . . bla bla bla". Lors du récent colloque sur la pollution, Drapeau en a profité pour glisser: "La population de Montréal doit être prête à payer le prix de la lutte contre la pollution".

L'industrie est directement responsable de 80% de la pollution de l'eau et d'au moins 50% de la pollution de l'air (l'autre 50% viendrait des au-



acket
e la
ution





DÉTRUIRE LE PASSÉ D'INDIVIDUS

POUR AINSI ASSURER LEUR AVENIR

JACK CARLICK

ATTENTION RCMP

Il semble que certaines personnes, à l'Université Laurentienne, auraient des choses qu'elles préféreraient garder secrètes, en ce qui concerne les "activités" d'étudiants sur campus.

Jack Dardick, psychologue consultant à l'université, me confia ses craintes lorsque je le surpris en train de détruire un tas de documents confidentiels, à l'aide d'une machine-monstre, dite "gôbeuse".

"Nous avons entendu parler d'un certain docteur à Montréal qui s'est fait enlever tous ses dossiers personnels par la police. Nous ne prenons donc, pas de chances..."

Albert Cyr, complice dans l'acte destructif, m'affirma que les causes et conséquences le laissaient plutôt froid, mais ajouta, en grimaçant, que c'était, pour lui, "un joli bon moyen de se défrustrer."

Joseph Napoléon de Lumdsen.



Ahhh... CA FAIT DU BIEN...

ALBERT CYR



tomobiles, mais qui construit les automobiles?). Pourtant, l'industrie ne perdra pas d'argent dans sa lutte contre la pollution pour la raison très simple que désormais, le coût de la lutte anti-pollution s'intégrera dans les coûts "normaux" de production, ce qui entraînera une hausse "normale" des prix. En définitive, c'est encore le consommateur qui va payer. Et il va accepter de payer parce qu'on lui a fait bien peur. Voici d'ailleurs les paroles d'un business man, directeur du marketing pour la cie Neptune Meter: "Nous avons la capacité technique pour dépolluer à peu près n'importe quoi. Mais l'industrie se demande qui va payer la facture. Le gouvernement ou le consommateur? Franchement, je pense que les gens sont devenus tellement conscients du problème qu'ils accepteront de payer pour nettoyer notre eau et notre air". Le président Nixon a dit lui-même: "Dans la mesure du possible, le prix des biens devrait être fixé de façon à intégrer ce qu'il en coûte pour les produire et les utiliser sans dommages pour l'environnement."

Non seulement l'industrie ne perdra pas d'argent à combattre la pollution, mais elle se prépare à en faire:

— si des lois sévères sont votées pour obliger les industries à combattre la pollution, certaines petites industries ne pourront encaisser le "coût" et disparaîtront, au profit des plus grosses.

— nous assistons présentement à la naissance d'une industrie anti-pollution. C'est-à-dire que certaines industries vendent à d'autres ou aux particuliers de l'équipement anti-pollution. Ex: l'an dernier, la cie Zurn Industries a vendu pour $73 millions d'équipement anti-pollution, la Neptune Meter $15 millions.

— Une véritable bataille publicitaire s'engage autour de la pollution, car la pollution est devenu un thème payant (comme la jeunesse). Ex: — la bataille entre les compagnies d'essence autour de la fameuse essence sans plomb, — l'American Gas Association qui vante les mérites anti-pollution de ses incinérateurs — la cie I.B.M. se flatte que ses ordinateurs aient aidé à la dépollution du Lac Ontario.

La cote de la pollution sur le marché idéologique a subi en peu de temps une ascension vertigineuse: — quand les premiers ministres provinciaux se sont rencontrés cet été, c'est sur le problème de la pollution qu'ils se sont le plus facilement entendus. Quand Léo Dorais veut montrer que l'université du Québec a une "conscience sociale aiguë" ou quelque chose du genre, il prend comme exemple la subvention de $200,000 qu'elle a reçu pour faire des recherches sur la pollution (cf. Point de Mire, sept. 70, p. 58)

Jusqu'ici, les luttes contre la pollution quoique très populaires, ont été pour la plupart politiquement nulles. Soit qu'on revendique des réformettes (c'est la ligne suivie par les organismes de bienfaisance), soit qu'on fait au contraire de cette question la question globale, ultime, qui englobe toutes les autres, celle où tous les problèmes vont se résoudre, parce qu'elle implique un changement radical de mentalité (c'est la ligne suivie par la nouvelle culture). Or il est vrai que la lutte contre la pollution soulève des problèmes de fond, et que, bien orientée, elle peut déboucher sur une lutte politique valable. Ces problèmes sont: l'autonomie des collectivités régionales, le contrôle du peuple sur son territoire, son environnement, la question des ghettos urbains insalubres, c'est-à-dire somme toute, des problèmes de pouvoir non pas des problèmes technologiques comme les média d'information vendus tendent à nous le faire croire (le salut est dans la science! — Réponse: la science est vendue à l'industrie, parce que sans l'industrie, la science n'est rien, c'est des mots, des chiffres).

Le problème de la pollution va être réglé au-dessus de nos têtes. Tout ce qu'on va demander au peuple, c'est son argent. Car il faut bien se dire que le système actuel est capable de régler matériellement le problème de la pollution, sans que ses bases soient changées, encore moins les "mentalités" (sic) ou (fuck). Dès le départ, quand la question de la pollution a pris de l'ampleur, dans les milieux intéressés on a senti l'importance de l'enjeu. D'où cette publicité bien orchestrée dont nous sommes inondés, et qui n'a qu'un but: provoquer une psychose collective, faire peur au monde, endormir le monde, faire payer le monde, fourrer le monde complètement encore une fois. ■

merci au Quartier Latin

words...

An editorial written to justify pro-separatist sentiments could prove to be a very unwise move.

I mean, why stir up the question, when one has a comfortable desk in the Lambda office and pizza to eat on on layout night? Yes, it could be a very unwise move.

A criticism of governmental action just might stir up a little more, an already fiery issue "unnecessarily' And one could lose his freedom. Gort forbid.

But there just might be a good argument for those who shout, and for those who softly whisper (lest someone hear them) "le Québec aux Québecois."

But let's not argue that. It could be a very unwise move.

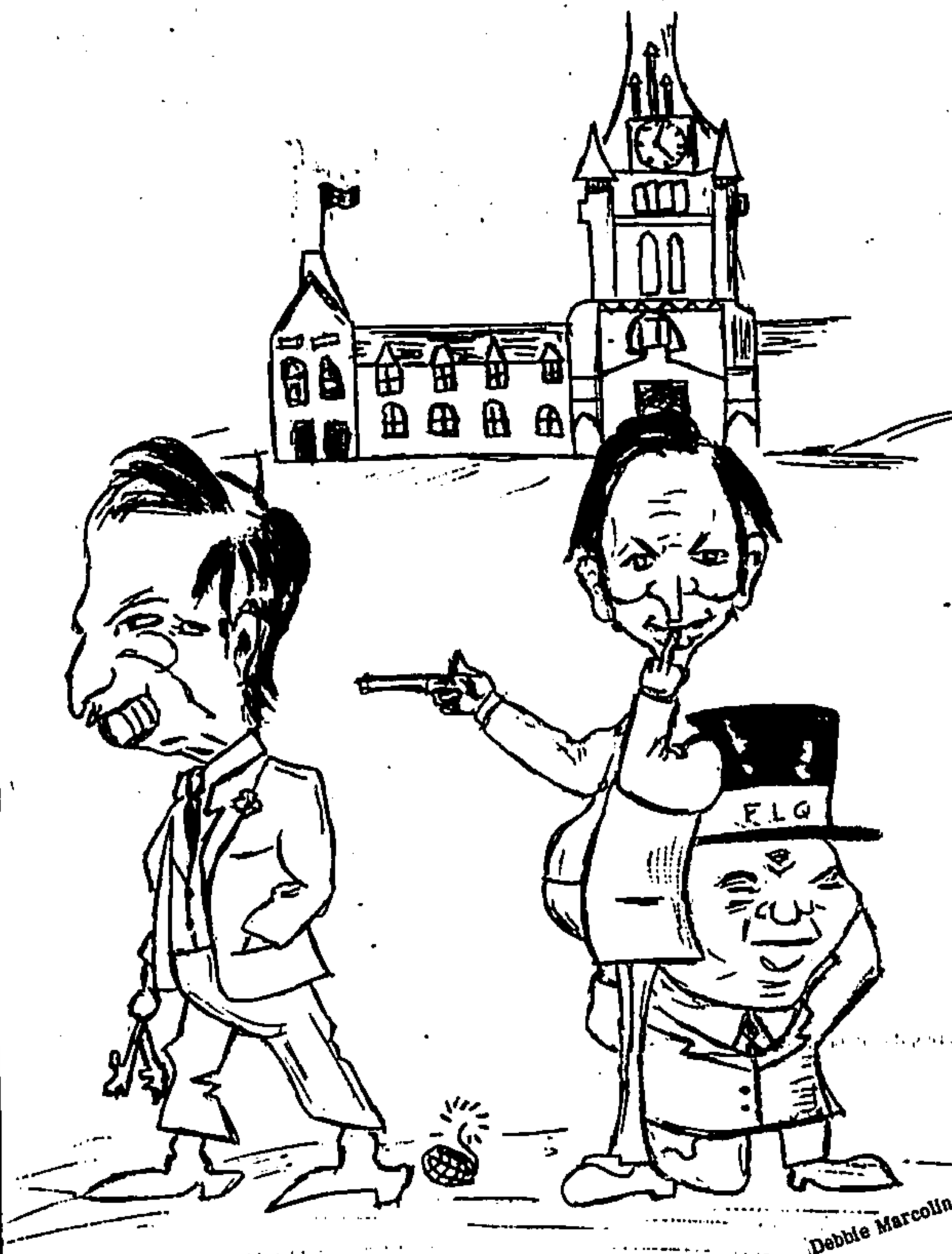
One could talk about Jean Drapeau. However, to say that there would be blood in the streets of Quebec should FRAP have been elected, could be an unwise move. Unless, of course, your name is Jean Drapeau.

One might write about la belle province having the highest unemployment rate in Canada, but then, one may begin to sympathize with les Québecois. Who knows, that could be an "undesirable" thought?

It sounds bad and maybe it is. During recent weeks, many "bad things"have happened. And it looks as if many more "bad things" are likely to happen.

But let's not try to justify them, because it could be a very unwise move indeed.

by wiggles



lambda

LAURENTIAN UNIVERSITY, SUDBURY, ONTARIO.

MEMBER OF CANADIAN UNIVERSITY PRESS

Lambda is the official English language student newspaper of Laurentian University. It is published weekly by Lambda Publications, an independent association of the students of Laurentian University. All opinions expressed are those of the editorial staff unless otherwise stated. Letters to the editor cannot be printed unless signed. If desired, a pen-name may be used for publication. Lambda office is room L-222 in the R. D. Parker Building, phone 673-8613 or 675-1151 Ext. 267.

Editor-in-chief.......................... Cathy Wigle
Business Manager.......................... Ken Peake
Secretary.......................... Yollande Boisvenue
Associate Editor.......................... Noel Beach
C.U.P. Editor.......................... Scotty Merrifield
Associate Photo Editors.......................... Doug Laycock
Peter Moore

The editorial staff also wishes to thank the following people. Without their help LAMBDA would not be able to publish. This week they are: Richard Woodley, Gerry Pawson, Bob Steklasa, chris johnson, Marti Bowers, Margaret Boyle, Suesan Alves, Maureen McMahon, Debbie Marcolin, Clare Cada, Claude Belcourt, W.A.R., and also Pierre Elliot Trudeau, Fulcrum, Chevron, Varsity, Leamington Post and News, Toronto Star, New York Times, CUPPOT, and Gort.

This week Wiggles did most of the work, while Noel recovered.

The pizza was not as good as last week, according to Noel, but since he was asleep while he ate it, we're not too sure about that. Keep all those cards and letters comin', folkssss zzzzzzzzzzz......

Leditors...............................

Dear Cathy

Please convey my sincere congratulations to your staff for their work done for Lambda to date and more specifically for the last issue. (Oct. 22)

It is most relaxing to have a good laugh for a change and this last issue was just "great".

Even though the "silent majority" are "silent" in their comments about Lambda, I am sure they appreciate the work done by Lambda. To quote Susie Sorority from the Silent Majority - "rah!" "Chapeau"

Victor Cormier

••

Sulphur pours from the smoke stacks over Sudbury. Our rivers are dying or dead. We are slowly and surely killing ourselves to keep the production lines flowing. The news media screams about pollution and ecology and we respond accordingly with posters and vague opinions. It's good to see that we can be at least intellectually committed to something. But somehow the largers issues escape me when I sit down to a table in the café-robot piled high with empty cups, left-over lunches, and pure unadulterated crap.

Don't get me wrong. I'm not knocking the anti-pollution movement. Ecology is a way of thinking and if your head's at leaving your own cafeteria like a pig pen, then you'll never budge the gap between that, and saving your world to live in. Big business dumps its garbage where ever it wants to; you dump your garbage where ever you want to. The mentality is the same. So continue on with your ever-lasting intellectual (and sometines heated!) discussions. Your world is still a garbage pail.

Anne Finn

••

I would like to offer a few words of defence for the group that played at the Homecoming semi-formal. But before going into detail, one important question should be answered i.e. what and who contribute to the success or failure of a dance? Almost everyone will agree that the quality of the group is mainly responsible for the success of a dance, but do not the people attending the dance also play an important role in the enjoyment they gain from it? It is the spontaneous interaction between these two groups that makes for a successful dance.

When I arrived at the semi-formal about 10:00 p.m., my initial reaction was one of shock at the small number of people there. (The fact that U. of S. was having their own little dance that night and Huntington held a hay-ride could have had something to do with this.)

Having attended all three semi-formals at which the Invasion or Rock Revival previously played, I have had an excellent opportunity to observe how this group operates. They literally thrive on the applause they receive from the people dancing and those who attended the Homecoming semi-formal gave them so little applause that it isn't worth mentioning. I think the group did admirably well considering the lack of reaction they received from the people at the dance and I, for one, thoroughly enjoyed the Homecoming semi-formal.

Janette Hamilton